

lement de tout cœur, et c'est beaucoup pour un pauvre ménage ; au moins est-on deux pour partager les épreuves de la vie. Croiriez-vous, Sœur, que le jour même de notre mariage, nous avons trouvé des souris mortes de faim dans l'armoire au pain ?.....

Jean sourit à ces paroles, mais la bonne Sœur frissonna en levant les yeux au ciel. En même temps, elle remerciait Dieu de l'avoir appelée à soulager, autant que possible, les malheureux sur la terre.

— L'été nous ramena le beau soleil, et avec lui revint aussi l'ouvrage ; or, comme grâce à Dieu, la santé nous était restée, il ne nous manqua plus rien à manger ni à boire. Ce que nous avions porté au Mont-de-Piété, fut perdu ; nous rachetâmes peu à peu ce qui nous manquait, et je fus bientôt fier—oui, ma Sœur, très fier—lorsque, le dimanche, je conduisais se promener sur le quai ma femme proprement vêtue : notre dur labeur nous avait pourtant procuré un peu de bien-être, enfin !...

Hélas ! nous autres pauvres gens, nous nous contentons de si peu de chose ! Lorsque la faim nous aiguillonne, et que nous parvenons à grand-peine à nous procurer une croûte de pain dur, ne nous donnât-elle qu'une heure de répit—nous en remercions le Seigneur. Lorsque nous sommes à moitié nus, pourvu que le soleil vienne réchauffer nos membres, nous ne demandons pas de vêtements. Lorsque nous n'avons, pour nous reposer après une journée des travaux les plus pénibles, qu'une malheureuse botte de paille, nous ne demandons pas si vous autres, riches, êtes mollement couchés sur un lit de duvet. Mais, à quoi-bon ces récriminations ! Voyez-vous, ma Sœur, ce sont encore là de ces pensées.....

—Continuez, ami Jean. Si vous saviez le bien que vous me faites, en m'exposant toutes ces souffrances ! Si vous saviez quelle leçon de charité vous me donnez, et combien vivement vous me faites sentir ce que nous devons aux pauvres ! Oui, continuez ; mais je vais voir d'abord, si Annette dort encore tranquillement. La religieuse se leva, et se dirigea vers le lit de la malade. Celle-ci dormait doux et tranquille, et la Sœur sentit dans son

cœur une sorte de joie en songeant à la vie passée du pauvre vieillard, et en la comparant avec le bien-être relatif dont il jouissait actuellement avec son enfant.

Elle retourna prendre sa place et Jean reprit :

—Des jours, des semaines et des mois se passèrent ainsi, et je puis dire que j'ai joui pendant ce temps de tout le bonheur que l'on peut désirer, Dieu nous envoya un premier enfant—bientôt un second—puis un troisième, et en peu d'années le ménage se composa de huit personnes. Je les ai vus à peu près tous naître sur la paille ; les uns sont morts à l'hôpital, sans que j'aie eu la consolation de leur donner le baiser d'adieu... Ah ! quoiqu'on soit pauvre, on aime bien ses enfants ! Ensuite, j'en ai vu d'autres mourir sur la paille où ils avaient vu le jour pour la première fois.....

—Ce sont des anges dans le ciel ! interrompit la Sœur, pour consoler un peu le père affligé.

—Ils ont souffert pour l'être, ma Sœur. Finalement il ne me resta plus qu'une seule enfant : c'était mon Annette—et à ces mots, le vieillard jeta un regard du côté du lit.—Elle était encore toute petite quand je vins à perdre sa mère, et je restai donc veuf avec un innocent enfant sur les bras. Heureusement il y a encore des âmes charitables, et mon Annette grandit à l'abri du besoin. Elle ne tarda pas à être le soutien de son père ; car le pauvre ouvrier, ma Sœur, est vieux, fatigué et cassé longtemps avant l'âge.

Jean fit une pause, poussa un long soupir et essaya furtivement une larme. Puis il reprit :

—Mais l'amour vint bientôt se glisser dans son cœur ; et je tremblais, en songeant à tout ce que la pauvre enfant aurait à souffrir, si jamais elle se mariait et devenait mère... J'en avais fait l'expérience par moi-même, et maintes fois, en voyant ma femme et mes enfants souffrir la faim, je m'étais demandé : " Pourquoi le bon Dieu a-t-il mis l'amour au cœur du pauvre, alors que ce sentiment n'est le plus souvent pour ce dernier qu'une ironie ! "

— Ne dites pas cela, Jean ! fit Sœur Mathilde. Sans amour, votre existence n'aurait pas été supporta-

ble : et, vous l'avez dit vous-même, l'amour allège le fardeau des peines de la vie.

— C'est vrai, ma Sœur. Mais, quand on est seul, pensais-je en moi-même, on n'a à pourvoir qu'à sa propre subsistance. Mais le désir si grand, chez le pauvre comme chez le riche, d'avoir quelqu'un à aimer fait qu'on ne songe pas à un avenir de malheur, et Celui qui nous a mis au cœur ce sentiment est infiniment plus sage que nous, assurément..... Voyez-vous, Sœur, voilà à quoi cela sert de penser ; on murmure contre tout, quelquefois contre le Bon Dieu lui-même..... Donc, mon Annette se maria ; elle fut plus heureuse que moi, car il y avait au moins du pain à la maison, et même de la viande et de la bière le jour des noces. Un beau jour que celui-là Sœur ! Le soleil brillait du plus pur éclat au firmament bleu, les fleurs d'Annette embaumait la maison, les oiseaux du voisin chantaient à gorge déployée, il me semblait que tous les passants étaient endimanchés et nous souriaient, les cloches sonnaient, l'orgue remplissait l'église de sa voix majestueuse, et je me représentais que tout cela était fait exprès pour mon enfant..... Tenez, ma Sœur, quand on ne possède pas les choses en réalité, on n'a qu'à se figurer qu'on les possède, cela revient quelquefois presque au même.

La religieuse sourit.

—Nous vécûmes un an de la sorte, et lorsque Pierre revint de son voyage en mer,—car mon beau-fils était marin—Annette se trouva aussi heureuse qu'un ange dans le ciel, d'autant plus qu'elle avait un premier enfant à offrir à l'heureux père. Mais le bonheur tourne à tout vent, comme une girouette ! Un soir, comme je revenais de la fabrique, je trouvai Annette assise à la faible clarté de la petite lampe fumeuse ; pâle, les cheveux en désordre, l'œil fixé avec égarement sur le nourrisson qu'elle tenait sur ses genoux, et pressait contre son sein, lorsque le vent du soir faisait grincer les carreaux de la fenêtre dans leur rainures de plomb. Je me sentis frissonner de la tête aux pieds. " Qu'est-il arrivé, Annette ? " m'écriai-je aussitôt.—Rien, rien ! dit-elle en embrassant avec effusion